

La Magnétothèque du Mené

UNE EXPÉRIENCE EXEMPLAIRE DE COLLECTE ET DE TRANSMISSION

La parution récente du CD Valentine Veillet, chanteuse du Mené est l'occasion de revenir sur l'épopée de la Magnétothèque du Mené qui a non seulement effectué les seuls enregistrements connus de la chanteuse mais a aussi produit, plus particulièrement entre 1975 et 1985, un remarquable travail d'enquêtes de terrain, de transmission et d'animation locale.

L'histoire de la Magnétothèque du Mené, c'est d'abord celle d'une bande de jeunes gens du bourg de Collinée et des environs au début des années 1970, des jeunes qui partagent entre autres une attirance pour la musique bretonne qu'ils découvrent en fest-noz,

et plus largement pour le mouvement folk, alors en plein essor. En 1974, l'Amicale laïque de Collinée met en place des cours de danse bretonne animés par Marcel Colleu, de la commune voisine du Gouray. Ce dernier, enseignant et animateur pour la Fédération des Œuvres laïques, a déjà une dizaine d'an-

nées d'expérience dans la collecte et la transmission des traditions orales, et plus particulièrement des danses¹. Toute la jeunesse de Collinée, de 14 à 17 ans, se retrouve alors à ce cours, avec quelques jeunes adultes dont plusieurs enseignants des environs. Parmi tous ces jeunes, on trouve notamment Noëlle et Serge Lucas, Yvon Rouget et Gildas Chassebœuf (déjà musiciens), Brigitte Tertre, Brigitte Soulabaille, Maryvonne Bourdoulous, Annick Josset, Annick Rivoal...

Pâques 1975 : le stage déclencheur

Dès 1965, Marcel Colleu avait eu l'occasion d'animer déjà plusieurs stages sur la collecte des traditions populaires, toujours dans le cadre de la Fédération des Œuvres laïques. Probablement encouragé par la dynamique et l'enthousiasme qu'il percevait à Collinée, il décide d'y organiser



■ L'équipe de la Magnétothèque réunie à Saint-Gouéno à l'hiver 1976-1977 (photo coll. Yvon Rouget). Au premier plan, les membres fondateurs du groupe La Mirlitantouille : Michel Kerbœuf (accordeon), André Maillet (vielle), Louis-Pierre Guinard (guitare), Gildas Chassebœuf et Yvon Rouget (violon). Derrière eux, de gauche à droite, Serge Lucas, Alain Conan, Brigitte Tertre, Sylvie Naulleau, Odile Bourdonnais, Martine Camio (membres du groupe Les Pillotouses), Annick Josset, Noëlle Lucas, Brigitte Soulabaille, Anne Tertre.



■ Quelques-unes des veillées organisées par les jeunes de l'Amicale laïque (puis La Magnétothèque) à la fin des années 1970. Ci-dessus à la Maison de Philomène à Plessala (photo Louis-Pierre Guinard). À droite, au Vau Milon à Plessala avec les sonneurs Albert Berthelot, Eugène Gicquel et Eugène Guilleret. Ci-contre, à l'école de la Saude en Saint-Gouéno en juin 1977 (photos Patrick Le Poul).

un nouveau stage à Pâques 1975. Ce stage d'une semaine va rassembler une trentaine de personnes de tout le Grand Ouest, dont plusieurs de la région de Collinée : Annick Josset, Annick Rivoal, Madeleine Briens, Maryvonne Bourdoulous...

La théorie s'accompagne de beaucoup de pratique : tous les après-midi, les stagiaires partent sur le terrain, par groupes de deux ou trois, avec quelques adresses en poche données par Marcel Colleu. Leur mission : aller à la rencontre des anciens du pays et les enregistrer si possible. Les journées s'achèvent par une veillée organisée chaque soir dans un lieu différent. La population locale, les jeunes stagiaires mais aussi les élèves du cours de danse s'y côtoient, chantent et dansent dans une ambiance festive.

Pour beaucoup de ces jeunes, ce stage est un élément déclencheur, l'occasion d'une prise de conscience, comme l'explique An-



nick Josset : « Cela nous a ouvert des portes car, à l'époque, nous étions plutôt dans le mouvement folk, nous écoutions des groupes comme Malicorne. Et tout à coup, nous découvrons qu'à notre porte, il y avait une riche tradition toujours vivante. Il y avait tout ça chez nous, c'était impressionnant ! À vrai dire, nous ne nous en sommes pas remis ! »

Une démarche globale

Ce stage donne donc envie à toute l'équipe de développer et d'approfondir l'expérience : « C'était comme des pistes qui s'ouvraient : rencontrer des gens dans les veillées,

retourner les voir chez eux pour les enregistrer... ». Dans le cadre de l'Amicale laïque qui va faire l'achat d'un magnétophone, ils multiplient les veillées, les séances de collecte, les stages de transmission et animations de toutes sortes. La démarche est globale. Plusieurs nouvelles personnes viennent peu à peu s'agréger à l'équipe, notamment Patrick Le Poul, Patrice Coquil, Guy Josselin, André Maillet, Dominique Jouve...

Les veillées s'organisent de manière plus ou moins formelle. Annick Josset raconte : « Il fallait trouver un lieu où on connaissait quelques personnes, s'assurer qu'on ait au moins quelques musiciens,



UNE MAGNÉTOTHÈQUE DANS LE MÉNÉ

SAINTE-BRIEUC — Tenté de recueillir comme le font les amateurs de beaux et rares livres, les chansons, les contes et les historiens d'antan ! Nombreuses sont les associations en Bretagne qui se lancent dans cette aventure : « Diction » pour les cinq départements à la plus d'ambition, mais il faudrait citer également « Le journal de Laurentin » qui du côté de Saint-Nicolas-du-Palm, retrouve grâce à la volonté des municipalités les légendes et usages. Le stade du collecteur est aujourd'hui dépassé, puisque un animateur est chargé de diffuser toutes les heures qu'au cours des veillées il a recueillies.

Il s'agit d'un travail de longue haleine et, avant d'en arriver à ce retour de « l'échange des petits historiens », il est indispensable, sans doute, d'avoir quelques connaissances musicales. C'est le cas pour le groupe de jeunes du Mené qui a décidé de fonder « une magnétothèque ». Une sorte de documentation sur les chants qui...

Soixante chansons

Il n'empêche que, parfois, la personne consultée, parce que possédant tout un bagage de chansons gallo, ne se fasse pas prier. C'est le cas d'une dame de Saint-Fiac qui a chanté plus de soixante chansons à la fois. Bien sûr, il s'agit d'une exception, mais recueillir ces chansons est des dizaines de...

La veillée : la meilleure façon « pour collecter ».

refrains agit encore chants réguliers... lors des cérémonies familiales... une manière individuelle, plusieurs personnes ont, d'ores et déjà, collecté de nombreuses bandes. Un instituteur du Guevry en possède, parait-il, près de 30.

Un local
C'est aux cœux jolies en tête que les membres de cette associa-

son partent à la recherche du patrimoine oral gallo dans la campagne. Seul problème : ils ne sont pas encore parfaitement équipés. Certains la municipalité de Collinée leur a prêté un local. Toutefois, il leur manque le plus important : le magnétophone. C'est la raison pour laquelle un collectif sera organisé le 17 février prochain, à La Guevry, l'0306277, une recette d'au moins 3 000 F. Seront pré-

sentés la Mirlantouille bien sûr, mais aussi les Soopettes roses, les chroulous de Louléac, St. Fiac, et Marie-Hélène Conan et Christophe Monod. Et ensuite, il s'agit de marcher. Son " Association bretonne de l'Als. de Collinée pour le patrimoine oral gallo " faire des dis-

Jean-Luc EVIN



■ De gauche à droite et de haut en bas : Annick Josset et Valentine Veillet (ainsi qu'Andrée Tertre tout à fait à gauche) lors d'une marche chantée organisée pour le passage du Tour de France à Collinée en juillet 1977 (photo Patrick Le Poul), une affiche pour un bal gallo de décembre 1981, un article de Ouest-France sur la Magnétothèque en janvier 1979 (coll. Annick Josset) et une veillée aux Minthes à Collinée en avril 1977 avec Michel Kerbœuf à l'accordéon, André Maillet à la vielle, Gildas Chassebœuf et Yvon Rouget au violon (photo Patrick Le Poul).

chanteurs, chanteuses, amener des gâteaux, du cidre, etc. Il y avait à ces veillées les gens du pays, mais aussi des gens qui venaient de plus loin, grâce notamment à La Mirlantouille [le groupe phare fondé par Gildas Chassebœuf, Yvon Rouget,

André Maillet...]. C'était des moments magiques, on faisait de l'intergénérationnel sans le savoir ! Il y avait les petites dames en sarrau, les jeunes chevelus, barbues, les filles avec les sabots suédois et les robes longues, tout ça se côtoyait... Nous, on en profitait pour enregistrer ». Ces veil-

lées s'étendent aux quatre coins du Mené : Kerrouet, Les Minthes, Boquen, Gomené, Fontaine Claire, le Vau Milon, la Hutte à l'Anguille, le Bodeuc, la Cuique, la Ville Couvê, Ménéac, Laurenan...

Plusieurs de ces jeunes se prennent de passion pour la collecte et vont retourner voir chez

eux les anciens rencontrés lors des veillées pour les enregistrer, approfondir le travail de mémoire, creuser le répertoire. On doit la plus grande partie des collectes de cette époque à Annick Josset, Patrick Le Poul et Dominique Jouve, mais la démarche est vraiment collective, et beaucoup d'autres y contribuent (Patrice Coquil, Guy Josselin, Brigitte Tertre, Yvon Rouget...).

1979 : la création de la Magnétothèque

Les acteurs de cette aventure tissent peu à peu un réseau bien au-delà du Mené car les festoù-noz qu'ils fréquentent dans différents coins de Haute-Bretagne sont aussi l'occasion de nouer des liens avec d'autres passionnés de culture gallèse. Notamment des collecteurs, comme Albert Poulain, et surtout Alain Le Noac'h, de Loudéac, qui leur confiera une copie des nombreux enregistrements qu'il a effectués sur le Mené. Enfin, ils échangent avec les associations qui structurent l'ensemble du mouvement régional : les Amis du parler gallo, le Groupement culturel breton des pays de Vilaine et Dastum, aux assemblées générales desquelles ils participent à Saint-Vincent-sur-Oust.

Est-ce l'exemple de Dastum, désignée à l'époque sous le nom de « magnétothèque nationale bretonne », qui leur en donne l'inspiration ? En janvier 1979, ils créent la « Magnétothèque du Mené », qui restera une section de l'Amicale laïque de Collinée mais fonctionnera désormais comme une association à part entière, avec son propre budget et son propre conseil d'administration.

Une véritable magnétothèque est créée : les bandes des différents collecteurs sont rassemblées et recopiées sur une série organisée de cassettes : numérotation, fiches de description des contenus, etc. La consultation de ces fonds se veut ouverte à tous mais les tentatives de faire venir le public (portes ouvertes, permanences de consultation, etc.), ne rencontrent pas un grand succès. Le fonds documentaire est essentiellement utilisé par les acteurs de la Magnétothèque eux-mêmes. Les membres de La Mirlitantouille, notamment, en nourrissent abondamment leur répertoire.

Diffusion et transmission

La structuration en association va permettre d'organiser davantage d'événements, et de plus grande ampleur. Ainsi, aux veillées et aux collectes qui se poursuivent, vont s'ajouter l'organisation de bals gallos (on résistera pendant un certain temps au vocable « fest-noz » !), de soirées théâtre en gallo,

et diverses animations (passage du Tour de France, fêtes du 1^{er} mai au château du Parc, à Saint-Jacut-du-Mené...). De cette dynamique émergent d'autres groupes de fest-noz, comme La Routine et les Chantous du M'né.

Dans le domaine de la transmission, la Magnétothèque met en place dès 1979 des stages de danse, chant et musique qui vont rassembler chacun de 60 à 80 personnes. Une demi-douzaine de ces stages de trois jours sont organisés entre 1979 et 1985, chaque jour de stage s'achevant par une veillée dans un lieu différent, au contact de la population locale. Parallèlement sont créés, dans les années 1980, des ateliers de musique gratuits, qui constitueront les prémices de l'actuelle École de musique du Mené.

En 1981 et 1982, le Comité d'expansion du Mené réalise une série de douze « journaux parlés sur cassettes » sur le modèle des *Kazetennoù ar vro Plinn* initiées en 1978 par René Richard, modèle déjà repris par plusieurs pays voisins (*Kazetenn Bro Dreger, Kazetenn ar Menez, Journal an Tri c'hanton*). La Magnétothèque du Mené participe activement à l'expérience en fournissant des illustrations sonores (chants, contes, musique). Partout, l'expérience est interrompue avec l'avènement des radios libres, qui se traduit dans le Mené par la création de Radio Kaozette ; la radio entretiendra également des relations étroites avec la Magnétothèque.



■ Une affiche de l'atelier de musique traditionnelle mis en place par la Magnétothèque au début des années 1980 (coll. Annick Josset).



■ Les musiciens réunis en 1997 pour l'enregistrement de l'album *Messieurs, Mesdames, ça y est!* La plupart d'entre eux ont été partie prenante de l'aventure de la Magnétothèque tels André Maillet, Marcel Colleu (vielleux au premier rang), Guy Josselin (bombarde), Patrick Le Poul (clarinette), Patrice Coquil, Serge Lucas (accordéon, 2^e et 3^e rang), Yvon Rouget, Gildas Chassebœuf, Dominique Jouve (violin, à droite) (photo coll. Patrick Le Poul).

Fin... et suites !

Entre 1975 et 1985, ce bouillonnement d'activités fait du Mené un véritable pôle d'attraction et l'un des hauts lieux du renouveau de la culture gallèse.

Toutefois, à partir du milieu des années 1980, la vie professionnelle et familiale des membres de l'association prend le dessus, et la Magnétothèque tombe peu à peu en sommeil. Ses membres vont néanmoins se soucier de pérenniser le travail accompli. Ainsi en 1992, l'association effectue un dépôt de ses enregistrements à Dastum, qui en fait la copie et met à disposition ce fonds documentaire d'une grande richesse : une soixantaine d'heures d'enregistrement, soit environ 1300 morceaux pour plusieurs dizaines d'informateurs. Cet apport vient combler un manque puisque le Mené constituait jusqu'alors une tache blanche sur la carte des archives sonores de Dastum.

En 1996, l'association édite le livret de chant *Entendez bien !*, grâce au travail de Yann Cadin, en formation au CFMI et stagiaire

à Dastum, puis le CD *Messieurs, Mesdames, ça y est !* en mai 1999, toujours en lien avec Dastum.

Enfin, dernière « réplique » en date : le CD consacré à l'une des grandes figures qui ont marqué la Magnétothèque du Mené : Valentine Veillet. La réalisation de ce CD paru en octobre dernier² a été possible grâce à l'implication d'Annick Josset, Patrick Le Poul (président actuel de l'association), Noëlle Lucas et Yvon Rouget, et la réussite inattendue de la soirée de sortie du CD (plus de 200 personnes à Col-

Vincent Morel

1. Voir l'article « Marcel Colleu. Le Gouray, havre de la musique traditionnelle », *Musique Bretonne n° 202*, 2007, p. 40-43.

2. Valentine Veillet, chanteuse du Mené, 9^e vol. de la collection *Grands interprètes de Bretagne*, CD 26 pages, livret 80 pages. En vente sur <http://boutique.dastum.bzh>

Enquête sur les collecteurs

Dans la perspective de son 50^e anniversaire qui se profile (c'est pour 2022 !), Dastum a décidé de lancer une grande campagne d'enquêtes auprès des nombreux collecteurs ayant déposé leur fonds à Dastum. L'enquête visera à mieux documenter les fonds, d'une part en vérifiant les renseignements liés aux enregistrements, en essayant aussi d'enrichir la documentation annexe (photos d'informateurs, biographies, etc.), d'autre part en réalisant des interviews filmées des collecteurs qui retraceront pour nous leurs parcours, évoqueront leurs motivations, les souvenirs marquants...

Musique Bretonne, qui s'en fera l'écho régulièrement, en profite donc pour relancer une série de portraits (individus ou associations), en privilégiant ceux sur lesquels elle n'avait encore rien publié, ou très peu.

Rencontres
interculturelles

Sevenadur

26 Fév.
15 mars
2020

